

Philologie grecque

Brigitte Mondrain



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/2904>

DOI : 10.4000/ashp.2904

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2019

Pagination : 73-74

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Brigitte Mondrain, « Philologie grecque », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 150 | 2019, mis en ligne le 07 juin 2019, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/2904> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.2904>

PHILOLOGIE GRECQUE

Directeur d'études : M^{me} Brigitte MONDRAIN

Programme de l'année 2017-2018 : I. *Histoire des livres et histoire des textes grecs et byzantins : traduire et éditer les traités médicaux grecs à la Renaissance.* — II. *Paléographie et codicologie grecques, une introduction à l'étude des manuscrits byzantins ; questions de critique textuelle.*

Cette année a été surtout consacrée à l'étude d'une édition imprimée du *Corpus hippocratique*, la première édition qui réunit l'ensemble des traités hippocratiques. Il s'agit de la traduction latine qu'a élaborée le Ravennate Marco Fabio Calvo et qui a paru dans un gros volume in-folio, en 1525 à Rome, par les soins de l'imprimeur Franciscus Minitius Calvus, homonyme de l'éditeur. L'importance qu'a eue cette publication est illustrée par le fait que dès l'année suivante, en août 1526, paraît une seconde édition de l'ouvrage, par les soins de l'imprimeur bâlois Andreas Cratander, qui voit l'intérêt commercial de l'entreprise ; la seconde impression reprend à peu près intégralement l'édition romaine de Fabius Calvus mais, pour quatre des traités hippocratiques, recourt à une traduction latine due à d'autres humanistes, Andrea Brenta, Wilhelm Kopp et Niccolo Leonicensis : un tel choix éditorial, modifiant l'ouvrage d'origine en y introduisant des éléments nouveaux, est assurément dû au fait que, en raison du privilège accordé par le pape Clément VII à l'ouvrage romain de Fabius Calvus et qui le protégeait pour une durée de dix ans, il était illégal que le livre fût reproduit chez un autre imprimeur, qui effectuait alors en quelque sorte une édition pirate.

L'entreprise de Fabius Calvus est significative et elle se réalise dans une période où l'accès aux œuvres des médecins grecs s'est remarquablement développé puisqu'elle est contemporaine de la publication chez Alde Manuce à Venise, en 1525 également, de la grande édition grecque en 5 tomes de Galien ; c'était là la première impression en grec d'un corpus médical grec et elle sera suivie l'année suivante, en 1526, chez le même Alde Manuce, de l'édition grecque d'Hippocrate.

Mais la traduction de Marcus Fabius Calvus, outre son caractère intellectuel novateur, présente des caractéristiques particulières car elle permet d'illustrer les nombreuses facettes du travail éditorial en offrant des éléments qui sont rarement mis à la disposition des chercheurs : à côté du texte imprimé en 1525, nous avons en effet encore les outils avec lesquels Fabius a réalisé son travail, au premier rang desquels doivent être placés deux manuscrits copiés entièrement de sa main, un manuscrit latin et un manuscrit grec de la *Collection hippocratique*, tous deux conservés à la Bibliothèque Vaticane. Ce cas rare permet de pénétrer dans l'« atelier » de l'éditeur-traducteur et mérite une attention qui n'a pas été vraiment portée jusqu'à présent à l'entreprise de cet humaniste.

Dénoté le plus souvent Calvus dans les études qui le mentionnent, alors que son nom de famille est bien Fabius, Marcus Fabius Calvus est né autour de 1440 : il est donc fort âgé lorsque paraît son édition-traduction d'Hippocrate et il vivra peu de temps après sa publication – il est mort au moment du sac de Rome de 1527.

À la ville de Rome antique, il a consacré une topographie, un ouvrage rédigé avec le fameux peintre et architecte Raphaël, Raffaello Sanzio (1483-1520), dont il était très proche et pour lequel il traduisit en italien le *De architectura* de Vitruve. Étant Romain, il accéda aux ressources en manuscrits de la Bibliothèque Vaticane et c'est à cette bibliothèque que, après sa mort, son neveu Timoteo Fabio donna une partie de ses livres. C'est là que se trouvent ses manuscrits hippocratiques, son manuscrit autographe de la traduction en latin de la *Collection*, le *Vaticanus lat.* 4116, de même que son manuscrit grec autographe, le *Vaticanus gr.* 278 et un autre manuscrit grec hippocratique du XIV^e siècle qu'il a utilisé pour son travail, le *Vaticanus gr.* 277. Et dans ce lot figurent également une traduction latine qu'il fit de traités de Galien mais qui ne fut pas publiée (*Vaticanus lat.* 2396), ainsi qu'un manuscrit grec d'Oribase (*Vaticanus gr.* 288).

Nous avons donc prêté attention à l'humaniste au travail, en étudiant ces livres en tant qu'objets archéologiques, avec leurs particularités codicologiques et paléographiques (curieusement, Fabius, qui connaît fort bien le grec, ne note pas l'accentuation des mots dans les quelque mille pages que comporte son témoin autographe d'Hippocrate grec, avec une mise en pages très aérée pour permettre les annotations dans les interlignes). Nous avons aussi analysé le travail philologique réalisé, tant dans le manuscrit grec que dans le latin, en déterminant les choix effectués. Et nous avons établi les modalités historiques de cette entreprise qui a été conduite sur un grand nombre d'années par son auteur, puisque, comme il le précise lui-même dans le *Vaticanus lat.* 4116, la copie de la traduction qu'offre ce manuscrit a été réalisée entre le 3 avril 1510 et le 8 juillet 1515, tandis que l'achèvement du *Vaticanus gr.* 278 date de 1512 – l'impression du texte latin était initialement prévue en janvier 1519 mais cela ne se fit pas alors, et Fabius Calvus avait envisagé une édition grecque des traités hippocratiques, qui ne vit pas le jour. La confrontation avec l'édition imprimée a été conduite et cette édition de 1525 a aussi été confrontée d'une part avec l'édition grecque d'Alde Manuce de 1526 et les deux éditions que fit, en grec en 1538 puis en latin en 1546, Janus Cornarius qui, fort critique à l'égard de tous les travaux ayant précédé le sien, pour une part avec raison, a aussi contribué à faire négliger l'entreprise pionnière de Marco Fabio Calvo.

Quelques auditeurs fidèles ont présenté un bel exposé sur leurs travaux en cours, Morgane Cariou, Konstantina Kefalloniti, Anne Weddigen, et nous avons aussi eu le grand plaisir d'accueillir comme directeur d'études invité Francesco D'Aiuto, professeur à l'université de Rome « Tor Vergata ».